

Sommaire

Avant-propos.....	6
Une jeunesse sans soucis.....	13
Coup de foudre de l'empereur et fiançailles.....	27
Mariage impérial à Vienne.....	36
Les premières années.....	40
Deux ans d'exil.....	60
Erzsébet Királyné – La reine de Hongrie.....	75
Les passions de l'impératrice.....	83
Marie-Valérie, l'enfant hongrois, l'enfant chéri.....	99
La mort de Rodolphe.....	110
L'ombre.....	129
L'envol de la mouette.....	141
On continue ?.....	151
Est-il possible de visiter le château de Possenhofen ?.....	153
Photographie douteuse : Élisabeth à Madère en 1860.....	157
Élisabeth a-t-elle été enterrée entière ? La tradition du cœur séparé du corps chez les Habsbourg.....	160
La dernière photographie d'Élisabeth vivante et le mystère des deux hommes.....	163
Existe-t-il des photographies de Sisi décédée ?.....	168
Photographie douteuse : le couple impérial en balade en Hongrie	176
Le comte Oscar Cassini et la calèche vide.....	179

Le calvaire de la statue à Méranò.....	183
Le mémorial de la statue de Marie-Thérèse.....	188
Photographie douteuse : Sophie, le premier enfant de Sisi.....	192
La statue au Volksgarten et le deuxième gagnant du concours....	194
Schönbrunn bombardé.....	197
Est-il vrai que les cheveux de l'impératrice pesaient cinq kilos ?	199
Photographie douteuse : Élisabeth en compagnie d'Irma.....	202
La dame noire de la Hofburg.....	208
La villa Hermès en 1899.....	211
Est-il toujours possible d'acquérir la Barbie officielle « Sissy » ?.	214
Photographie douteuse : Élisabeth et Irma sur le quai du Mont-Blanc.....	217
Genève, bateau hanté ?.....	219
Sisi était-elle anorexique ?.....	222
Bibliographie.....	229

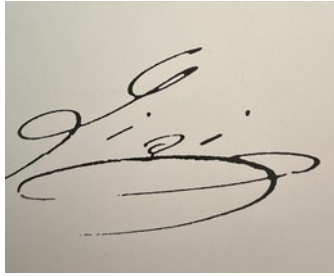
AVANT-PROPOS

Certains personnages entrent dans la légende parfois contre leur volonté.

L'impératrice Élisabeth, de son vivant, n'était guère populaire auprès de la population autrichienne, et plus particulièrement des Viennois. En effet, le peuple ne voyait pas l'intérêt de s'attacher à une souveraine distante qui semblait se soustraire aux événements de la cour et préférait voyager à sa guise sans tenir compte des décisions prises par son époux, l'empereur François-Joseph.

Il a fallu attendre la célèbre trilogie d'Ernst Marischka, dans laquelle la talentueuse Romy Schneider incarne une Élisabeth pleine de charme, pour que celle qui sera surnommée Sisi émerge de l'ombre. Ce personnage a apporté un bol d'air frais aux spectateurs émergeant des horreurs de la guerre.

Vous remarquerez que dans ce livre, je n'emploierai pas le surnom Sissi avec deux S, car Élisabeth ne signait qu'avec un seul S. Il est d'ailleurs fort probable que sa signature soit Lisi et non Sisi. Je me rallierai donc aux germanophones qui l'orthographient de la bonne manière. J'évoquerai également l'impératrice sous son statut original : la Kaiserin, son rang en allemand.



Signature d'Élisabeth. Le S unique est clairement visible.

Romy sera une Élisabeth lumineuse, romantique, amoureuse. Une maman attentionnée et une aide précieuse pour son mari l'empereur. Plus facile pour tout le monde de s'identifier. Car la vraie Élisabeth, elle, cachait une sombre personnalité.

Avant de me lancer dans le vif du sujet, j'aimerais vous évoquer comment j'en suis venu à écrire ce livre et d'où vient ma passion pour la Kaiserin.

Comme beaucoup d'entre vous, je connaissais de nom le personnage de Sisi et, bien sûr, j'avais vu la trilogie de films. Je n'y ai pas trouvé plus d'intérêt que cela et je suis passé à autre chose.

En 2006, ma petite amie de l'époque avait trouvé un travail de doctorant à l'université de Vienne (Autriche) au département de botanique et de recherche sur la biodiversité.

Lors de ma première visite dans la capitale autrichienne, mon amie devait, un matin, se rendre à l'université pour assister à une conférence. Livré à moi-même, j'analysais la situation.

Il était 9 h 30 du matin. Un peu tôt, me suis-je dit, pour prendre l'apéritif. Que vais-je donc bien pouvoir faire ? Je me trouvais sur la Ringstrasse et j'aperçus un panneau publicitaire indiquant une visite inoubliable au palais de la Hofburg, sur les traces de l'impératrice Élisabeth.

Bon, pourquoi pas ? Cette visite ne devrait sûrement me prendre qu'une petite heure. Je sortirais du palais très rapidement et pourrais enfin profiter du soleil sur une terrasse en sirotant une bonne bière. Allez, c'est parti pour la Hofburg.

Je me souviendrai toujours de ma sortie du palais. Je regardais ma montre, il était 13 h 15. J'avais donc passé plus de trois heures dans ces lieux et, mon Dieu, que de questions qui me passaient en tête. En fait, Élisabeth, à quelques similitudes près, n'était pas du tout comme ce qui était décrit dans les films. Quel sombre personnage. Mélancolique, distant, préférant fuir ses obligations...

J'étais complètement déboussolé par ce que j'avais vu et entendu, au travers des audioguides. D'ailleurs, si vous avez visité la Hofburg, vous avez sûrement remarqué que la sortie de la visite se fait de l'autre côté du palais. Vous vous retrouvez dehors sans vraiment savoir où vous êtes (sauf si vous connaissez la ville).

Mon premier réflexe fut de me rendre au Sisi Shop du palais afin d'y trouver un livre qui pourrait répondre à certaines de mes questions. Mon choix se porta sur le livre de Ludwig Merkle : *Sissi, the tragic empress* aux éditions Stiebner.

En parcourant rapidement le livre, orné de plusieurs images, je tombai pour la première fois sur une photographie de la Kaiserin. C'était celle prise au milieu des années 1860 où l'on peut la voir de dos, montrant l'une de ses célèbres coiffures.



*Élisabeth au milieu des années 1860.
Cette photographie prise par Ludwig Angerer montre la célèbre
« Steckbrieffrisuren ». Coiffure que l'impératrice portait fièrement.*

Je restai comme hypnotisé par cette image, sentant instantanément une connexion avec la Kaiserin. Cette connexion continue aujourd'hui.

En rentrant chez moi, je me mis très vite à la recherche de blogs ou de forums (c'était la grande mode à ce moment-là) consacrés à Sisi.

À mon grand étonnement, des blogs existaient bien, mais aucun forum permettant d'échanger sur ce personnage. Pas en français en tout cas.

Je décidai d'en créer un, qui fut très vite rempli de passionné(e) avec qui j'échange encore aujourd'hui.

Les réseaux sociaux se mettant en place, le forum n'existe plus aujourd'hui, mais une page Facebook dédiée à l'impératrice est toujours active et constamment commentée par des admiratrices et admirateurs d'Élisabeth.

Sisi traversera, j'en suis sûr, les générations. À travers les livres qui sont constamment édités, la trilogie avec Romy toujours diffusée, les nouvelles séries, bien que très discutables dans la vision qu'elles veulent donner de la Kaiserin.

Chaque recoin de la capitale autrichienne, les innombrables magasins de souvenirs, les Sisi Shop, le Volksgarten, sont des invitations à se souvenir d'elle et à honorer sa mémoire.

Élisabeth continuera à faire parler d'elle, et ce n'est pas pour nous déplaire.



Ce tableau, dont il ne reste aujourd'hui qu'un croquis, était la deuxième œuvre que l'empereur François-Joseph commanda au peintre Gyula Benczúr après la mort de sa femme.

C'était un cadeau de l'empereur à la dame d'honneur de Sisi, Irma Sztáray, qui avait été témoin de l'assassinat de Sisi et l'avait soutenue dans ses derniers instants.

François-Joseph visita Gyula Benczúr dans son atelier à Budapest pour s'informer personnellement des progrès réalisés par l'artiste.

En plus de vieilles photographies, Gyula Benczúr utilisa également le masque mortuaire d'Élisabeth comme modèle.

Ce dernier portrait d'Élisabeth fut achevé en décembre 1900.

UNE JEUNESSE SANS SOUCIS

Élisabeth aimait à dire qu'elle était une enfant du soleil. Pourtant, la jeune princesse en Bavière est née à l'opposé d'une belle journée estivale.

Nous sommes à la veille de Noël, le 24 décembre 1837, dans le palais du duc Maximilien. Il reste moins de deux heures avant l'un des jours de l'année les plus attendus, et, à dix heures quarante-trois du soir selon l'acte de naissance officiel, des pleurs de nouveau-né se font entendre à travers les diverses pièces de la résidence.

Pour la quatrième fois, Maximilien et Ludovika sont parents. Le couple a demandé à trois fonctionnaires : Sebastian Freiherr von Schrenk, ministre d'État de la Justice ; Ludwig Ritter von Wiesinger, ministre d'État de l'Intérieur et, pour finir, le ministre de la maison royale, Friedrich Freiherr von Gise, d'être les témoins de naissance de la nouvelle venue dans la famille Wittelsbach.

Ludovika qui mit au monde auparavant deux fils et une fille, le deuxième fils n'ayant malheureusement pas dépassé sa première année, a pour soutien à ses côtés ses plus proches confidentes. Sa mère bien sûr, la reine veuve Caroline de Bavière ; son ancienne gouvernante, la comtesse Auguste von Rottenhan ; sa demi-sœur, la duchesse Auguste de Leuchtenberg ainsi que la fille de cette dernière, Eugénie, épouse du prince héritier de Hohenzollern-Hechingen.

Elle s'appelle Élisabeth, en l'honneur de sa tante, mais également de sa marraine, la reine Élisabeth de Prusse. Amalie en l'honneur de la sœur jumelle de sa marraine, la future reine Amalie de Prusse. Troisième prénom choisi : Eugénie, référence à la cousine de Ludovika qui l'a assistée lors de son accouchement.

Lors de sa naissance, trois signes indiquent que la petite princesse aura un destin hors norme et une bonne étoile qui veillera sur elle.

Tout d'abord, elle vit le jour un dimanche. La légende populaire prédit beauté et richesse aux enfants nés un dimanche.

Élisabeth notera dans son journal poétique :

- Je suis un enfant du dimanche, un enfant du soleil.
- Ses rayons dorés en font mon trône.
- Avec son éclat, elle tisse ma couronne.
- C'est dans sa lumière que je réside.
- Mais, si jamais elle vient à me manquer, je devrai mourir.

Ensuite, elle naquit avec une dent. Comme l'empereur Napoléon et le roi Louis XIV. Pour ce trait, on lui assure une vie heureuse.

Pour finir, la plus caractéristique, sa naissance la veille de Noël, signe de bonheur dans la vie.

Une route toute tracée, sans nuages. Pour ce que l'on en sait, les prévisions se sont révélées hélas inexactes.



La première dent de lait de Sisi a été conservée à côté de quelques autres objets de son enfance, comme sa robe de baptême, et est de temps en temps présentée dans des expositions.



Premier portrait connu d'Élisabeth, dans le berceau. Ludovika, sa mère, assise au milieu. À côté d'elle, à sa gauche, l'aîné de la famille : Louis-Guillaume. À sa droite assise sur le berceau : Hélène.

Élisabeth aura pourtant une enfance tout à fait heureuse, si l'on excepte bien sûr les contraintes dues à son rang et également quelques différends sur l'éducation donnée, en cause, une vision différente entre son père Maximilien et sa mère Ludovika.

Ludovika est née princesse. Elle le sait et son rang requiert une énorme importance pour elle. Fille du roi Maximilien I en Bavière, elle ne conçoit en aucun cas épouser quelqu'un d'inférieur à son rang.

Son mariage ne se passera pas vraiment comme elle l'aurait voulu. Dans l'idée de réconcilier les différentes branches de la famille de Bavière, elle se verra contrainte d'épouser le duc Maximilien en Bavière. Ce ne sera pas le roi du Portugal, Michel I^{er}, roi éphémère d'une durée de règne de cinq ans, qui passera le reste de sa vie en exil. Ludovika aurait voulu être une reine, cette reine. Mais à l'époque, les futures mariées n'avaient que très peu le loisir de choisir avec qui elles se marieraient. Élisabeth ne le sait que très bien.

Toutes ses sœurs ont épousé des souverains ou des proches de souverains. Elle non. La voilà réduite à passer du rang de princesse à celui de duchesse. Un affront terrible. Il est dit qu'elle passera la nuit de noces enfermée dans sa chambre à pleurer, refusant de voir son mari.



Ludovika, duchesse en Bavière vers 1879/80.

Le duc Maximilien en Bavière n'était également pas le plus enthousiaste à épouser sa cousine Ludovika. De nature plutôt libre et sans porter un intérêt énorme à l'étiquette, il aurait également voulu épouser quelqu'un d'autre, mais, par respect pour la volonté de son père, et étant un enfant unique, le duc s'y plia. Il se souviendra d'ailleurs assez bien durant sa vie que Ludovika n'était pas sa priorité sur le plan sentimental, multipliant les maîtresses et très sûrement des enfants illégitimes.

La branche cadette des Wittelsbach, à laquelle le père de Sisi appartenait, n'exerçait aucune fonction officielle à la cour de Munich, permettant au duc une plus grande liberté. Maximilien

aimait la nature, la musique, les voyages et les écrits. Sous le pseudonyme de Phantasus, il racontera des récits de lieux qu'il avait visités, des nouvelles. Il écrira même des pièces de théâtre toujours sous le même pseudonyme. Certaines seront d'ailleurs jouées devant l'empereur. Ce dernier écrira une lettre à sa mère : « Hier, la jolie pièce de papa par alliance a été donnée. »

Sa vie sera parsemée de légendes. Jouer de la cithare en haut des pyramides. Baptiser de petits esclaves noirs...

Quoi qu'il en soit, Élisabeth héritera de beaucoup de traits de son père. Sa passion pour les randonnées, quelquefois excessive. Son désir de parcourir le monde et également son amour pour la Bavière où elle se réfugiera à plusieurs reprises, sentant le poids de ses obligations viennoises devenir impossible à gérer pour elle. Sa jeune sœur, Marie-Sophie, développera également une personnalité proche du duc Max. Pour le tempérament plus sérieux et responsable de Ludovika, la grande sœur Hélène et le petit frère Carl-Theodor en sont assurément les plus proches.

Il n'existe malheureusement aucune photographie d'Élisabeth avec son père ou sa mère. Nous aurions aimé qu'elles puissent exister.



Le duc Maximilien en Bavière. Photographie non datée.

Le premier anniversaire de Sisi ne se passa pas dans le somptueux palais de son père à La Ludwigstrasse à Munich, mais chez sa grand-mère, la reine veuve Caroline de Bavière (1776-1841) au château de Maxburg à Munich.

Une lettre du 28 décembre 1838 que Caroline écrivit à sa sœur Louise de Bade indique un moment très important, Élisabeth a marché pour la première fois le jour de sa première année ! À la fin de la lettre, la reine écrira : Louise (à ne pas confondre avec sa correspondante, ici Louise fait allusion à la maman d'Élisabeth Ludovika) vous salue mille fois, sa petite Elsie a un an et a marché le soir de Noël, au milieu de toutes les personnes qui peuplaient mon appartement, avec une assurance qui a suscité l'étonnement général.¹

1 Cette correspondance a été retrouvée par l'auteur Christian Sepp en fouillant dans des archives. Ce dernier a livré cette anecdote dans le livre d'Alfons Schweiggert : *Weihnachten mit Sisi*, aux éditions Bayerland (2023).

On peut légitimement penser que le fait de marcher aussi précocement et de se tenir rapidement en équilibre sur ses deux jambes a pu lui être bien utile lors de ses longues marches, mais également ses talents à cheval.

L'hiver se passait au palais de Munich. L'été, la famille vivait au château de Possenhofen, au bord du lac de Starnberg.

Possi, le petit nom donné au domaine, était le lieu où Sisi développera le plus sa personnalité. Construit en 1536 par le duc Guillaume IV de Bavière, le château, et plus particulièrement l'intérieur, reste encore aujourd'hui une source de mystère. Il n'existe en effet que trois photographies prises entre les quatre murs de la bâtisse au temps d'Élisabeth. Devenue une propriété privée, il n'est pas possible de pouvoir la visiter. Le parc, de plus de deux hectares, situé entre le château et le lac, est lui ouvert au public. L'occasion de voir de loin la résidence d'été de la Kaiserin.



La salle de jeu d'enfant à Possenhofen. Photographie d'époque prise après la jeunesse de Sisi et qui concerne sûrement les petits enfants. Élisabeth avait quitté les lieux depuis un moment déjà.

Dans ce havre de paix, Élisabeth pouvait flâner à sa guise. Elle aimait parler aux animaux, se promener seule ou accompagnée de son père dans les vastes étendues vertes qui bordaient le domaine. Elle montrera très vite des capacités en équitation. Domaine où elle excellera durant toute sa vie.

Voyant les capacités de sa fille pour le cheval, ce dernier lui enseigna comment monter en amazone, mais également à califourchon, ce qui était à l'époque absolument « choquant ».

L'enseignement, bien que très important, n'était pas non plus prioritaire, dans le sens où, les heures de cours étaient relativement bien proportionnées à celles consacrées au jeu et aux loisirs.

Certains enseignants essayaient d'apporter aux enfants des connaissances spécialisées, qui n'avaient pas grand intérêt. Carl-Theodor, le jeune frère de Sisi, reconnaîtra plus tard qu'il lui manquait les connaissances nécessaires dans tous les domaines, alors que ce dernier souhaitait concrétiser son projet d'étudier la médecine. Nous reviendrons en détail plus tard sur Carl-Théodor, frère chéri de Sisi.

Les instructeurs compétents ne manquaient pas. Les huit enfants auraient sans aucun problème pu avoir un enseignement bien plus complet, mais l'absence de rigueur des parents pour motiver leurs enfants à rester tranquilles, à apprendre et à répéter, n'a pas eu un effet favorable sur leurs savoirs. Élisabeth ne le saura que trop bien, quand elle dut apprendre l'histoire austro-hongroise, les diverses langues et autres leçons obligatoires que lui exigeait son rang d'impératrice.

Une seule branche semblait avoir du succès de façon unanime, les arts artistiques, et plus précisément la musique. Il y a fort à parier que pour cette matière, le duc s'impliquait bien plus que pour le reste des leçons données.

Bien que Sisi ne se révèle pas particulièrement une musicienne accomplie, elle savait jouer de la Cithare, l'instrument favori de son père, de manière tout à fait correcte. Elle aimait également écouter quelques « Lieder ». Là encore, le prix du virtuose revenait à son jeune frère Carl-Théodor. Pianiste enthousiaste et multi-instrumentiste de talent. Il est peut-être d'ailleurs temps de faire une parenthèse sur le « frère chéri » de la Kaiserin.

Lorsque Élisabeth atteignit sa neuvième année, la baronne Louise de Wulfen remplaça son actuelle nurse. Cette nouvelle gouvernante trouva que l'influence d'Hélène n'était pas des plus appropriées pour sa cadette, plus réservée, plus timide et plus sensible. Elle décida donc de « séparer » les deux sœurs, pour qu'Élisabeth puisse se rapprocher de son jeune frère Carl-Theodor, plus en accord avec le caractère de sa sœur. En 1846, la baronne écrira à l'une de ses amies : « Il me paraît souhaitable, étant donné le caractère d'Hélène, de la séparer de sa sœur Élisabeth, qui est de nature bien plus sensible. Hélène la domine. »

À ce moment-là, personne ne se doutait du tournant que prendrait le destin des deux sœurs, mais la baronne avait juste, car une grande fraternité se dessinera entre Sisi et Carl-Theodor qui ne les quittera plus tout au long de leurs vies respectives. Ils se retrouvent souvent à Bad Kissingen, à Possi bien sûr, et lors des nombreux voyages de la Kaiserin dans ses dernières années. Ils se comprenaient et se soutenaient mutuellement.

Élisabeth avait un très beau coup de crayon et aimait écrire. Tout ce qui lui passait par la tête. Son état d'esprit, les gens qu'elle côtoyait, ce qu'elle observait. Nous avons la chance d'avoir un grand nombre de ses écrits qui ont survécu et qui peuvent nous permettre de nous faire une idée des divers sentiments qu'elle a pu ressentir étant enfant et adolescente.

Commençons déjà par François-Joseph. Celui qui aura un coup de foudre pour sa jeune cousine âgée de 16 ans ne ressentait pas d'attirance particulière pour elle les années auparavant. Une note écrite dans son journal et datée du 2 septembre 1843 indiquera : « À 7 h, nous avons quitté Munich et sommes arrivés à Possenhofen à neuf quinze. Nous y avons trouvé le duc Max et tous ses enfants, sauf Louis (le frère aîné de la famille) qui est en Suisse. Nous avons déjeuné avec la tante Louise, Hélène, Élise et le très gentil, mais un peu trop gâté Gackel. [...] À midi, je pêchais avec le duc et le comte Bombelles. Nous avons attrapé vingt perches et des poissons blancs. »

On excusera le futur Kaiser de porter plus d'attentions aux poissons qu'il ne l'a fait pour Élisabeth ce jour-là. La jeune princesse n'était âgée que de 6 ans seulement. Nous pouvons remarquer que Franz ne fait pas non plus allusion à Hélène, âgée elle de 9 ans. Aucune lettre ne la mentionnera autrement que par des mondanités. Jamais l'empereur, malgré le côté très sérieux et bien plus protocolaire de « Néné », ne la mettra en valeur dans ses correspondances.

Nous l'avons vu, le futur empereur ne se souciait pour le moment guère de son futur amour, mais un de ses frères, lui, ne voyait pas Sisi de la même manière.